

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 12 décembre 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Les buveurs de sang.—La Porteuse de Pain (suite).—Nos gravures.—Thomas Hendricks.—Primes du mois de novembre.—Récréations de la famille.—Les commandements de l'époux.

GRAVURES : Thomas Andrews Hendricks, vice-président des Etats-Unis.—Le Maréchal Serrano.—Don Carlos, prétendant au trône d'Espagne.—Alphonse XII, Roi d'Espagne.—Marie Christine, Reine régente d'Espagne.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

LA MORT DE RIEL

Il nous reste encore quelques douzaines de copies de cette intéressante petite brochure. Prix : 10 cents la copie, 75 cents la douzaine. Adressez :

BERTHIAUME & SABOURIN.
Boîte 1070, Montréal.

ENTRE-NOUS



peine la variole a-t-elle disparue, que nous sommes menacés d'une nouvelle épidémie.

On dit, en effet, que la diphtérie se répand de plus en plus et on signale un grand nombre de cas non seulement dans les villes, mais surtout dans les campagnes.

Cette maladie se développe, dit-on, dans les endroits où les égouts sont défectueux, et Dieu sait si ceux de Montréal sont parfaits !

Cette question des égouts a toujours été négligée. Ceux que l'on a à Montréal et dans la plupart des villes de notre province ont été construits à la diable, sans plan général et sans aucune idée de l'hygiène. Mais on ne s'inquiète guère de cela, pourvu qu'il y ait profit pour les entrepreneurs, et....., dit on tout bas, pour certains représentants.

J'ai dit que la diphtérie se propage aussi dans les campagnes, j'aurais mieux fait de dire qu'il s'agissait de certains villages, qui se trouvent dans des conditions particulières.

Ste-Scholastique et Ste-Anne des Plaines sont précisément dans ce cas, et l'an dernier, on a constaté dans la première de ces localités quatre-vingt-dix décès dus à cette terrible maladie.

Le Dr Beausoleil, à qui j'en parlais dernièrement, me dit que cet état de choses est dû à certaines eaux stagnantes, dans lesquelles les microbes se multiplient avec une rapidité étonnante.

Faites donc attention aux canaux de vos maisons et à l'eau que vous buvez !

.

La mort nous menace de tous côtés. La terrible faucheuse nous guette partout, dans les palais, les cercles princiers et les demeures les plus pauvres.

Vous savez si les Anglais sont fiers de leurs cercles, que l'on a baptisés même en France, hélas ! du nom britannique de clubs. Le luxe, le confort, le service, tout y est parfait, disent-ils.

C'est vrai, mais on y empoisonne les gens.

Il y a huit jours, une vingtaine de membres du *Metropolitan Club*, de Montréal, étaient réunis, quand vers six heures, on vint annoncer que le souper était servi. Neuf des personnes présentes décidèrent de prendre leur repas et s'installèrent.

La soupe, une soupe au gibier, chef-d'œuvre du Vatel de l'endroit, jetait un parfum à donner de l'appétit à l'homme le plus dyspeptique du monde. Tous la dégustèrent, et à part un petit goût amer, elle fut déclarée excellente.

Cinq minutes ne s'étaient cependant pas écoulées, que les convives furent saisis de nausées et un médecin fut appelé en toute hâte.

Il constata un empoisonnement, mais les secours étant arrivés à temps, ils en furent quittes pour une indisposition de deux jours.

La soupe fut analysée par un chimiste qui déclara y avoir trouvé de l'arsenic en quantité suffisante pour tuer quarante personnes !

La grande quantité de poison, en provoquant des vomissements immédiats, a seule sauvé les malades.

La police cherche et ne trouve rien.

On a été chez tous les pharmaciens pour découvrir lequel avait vendu le poison, mais sans succès.

La chose s'est passée, comme je vous l'ai dit, dans un club anglais, anglais de la cave au paratonnerre, mais si un attentat du même genre avait été commis dans un cercle canadien !!!

.

A en croire la plupart des journaux étrangers il n'est pas de pays sur terre où l'avenir soit moins certain qu'en France. Vous connaissez le vieux cliché : " En France, dit-on, il y a quatre ou cinq partis, on ne s'entend pas, on se dispute constamment, et on ne comprend pas le système de gouvernement représentatif."

Ce qu'il y a de plus vrai dans tout cela, c'est que c'est une absurdité.

Les partis qui existent en France se retrouvent partout, mais en Angleterre il y en a un peu plus qu'ailleurs, voilà toute la différence. On y compte les conservateurs, conservateurs-libéraux, libéraux, radicaux, parnellistes, nationalistes, etc., etc., et pas plus qu'ailleurs ils ne peuvent s'entendre.

Mais on est si jaloux de la France que l'on trouve toujours moyen d'en dire du mal, sans toutefois pouvoir arriver à lui enlever une parcelle de sa supériorité et de sa grandeur.

La France est en république ! dit-on, en matière de conclusion.

Le beau crime, en vérité, à une époque où les empereurs et les rois passent leur temps à trembler de crainte d'être assassinés par leur fidèles sujets ; et quand ils comptent tant sur l'amour de leurs peuples qu'ils n'osent sortir autrement que dans des voitures blindées et escortés de cent cavaliers armés jusqu'aux dents.

.

Ils comprennent du reste si bien l'instabilité de leur position, ces porteurs de couronne, que s'attendant à une dégringolade, dont la date est incertaine, qu'ils prennent leurs précautions pour assurer du pain à leur vieillesse ainsi qu'à leurs enfants.

A qui appartient en grande partie la ville de Philadelphie ?

A la famille d'Orléans, à la famille royale d'Espagne, à des princes allemands, belges, autrichiens, italiens, etc., etc.

Ce n'est un secret pour personne que plusieurs grandes usines de pétrole de la Pensylvanie sont la propriété du Prince de Galles, qui a dit un jour : " Je serai le premier président de la république anglaise."

Les princes d'Orléans ont cependant d'immenses domaines en France, domaines confisqués par Napoléon III et restitués par le gouvernement de la république.

Vous voyez donc qu'il n'y a pas tant à crier contre ces pauvres républicains, et que les rois et princes ont encore plus de confiance en eux qu'en leurs partisans plus royalistes que le roi.

.

En attendant tous ces bouleversements, notre mère-patrie distance tous les nations dans les arts, les lettres et les sciences.

En ce moment même, il existe un homme devant lequel le monde entier s'incline avec respect, un génie étonnant qui travaille pour le bien des hommes pendant que tant d'autres cherchent des engins de guerre pour mieux les tuer.

Ce savant illustre et modeste, c'est Pasteur ! Pasteur, le guérisseur de la rage, qui, à force d'études, d'expériences, de science, de travail est arrivée à arracher à la nature son secret et à trouver le remède contre l'hydrophobie, cette horrible maladie, sans espoir, plus terrible que tous les autres fléaux, qui peut nous surprendre en tout temps et contre laquelle se sont heurtés tous les génies de toutes les nations.

Aujourd'hui, la question est résolue et un des nôtres, un Français comme nous, a trouvé la solution du problème insoluble.

De toutes les parties de l'Europe on envoie à

Paris les personnes mordues par des chiens enragés et le Français les guérit.

La renommée du grand savant a ému même les Américains. Voici ce que disait un journal des Etats-Unis lundi dernier :

Deux enfants ont été mordus dernièrement par un chien enragé à Newark. Ces deux enfants ne seront pas privés du merveilleux remède du Dr Pasteur. Dès hier, le Dr O'Gorman prenait le sage parti de demander par le câble à M. Pasteur s'il consentait à recevoir et à soigner ces enfants. La réponse ne s'est pas fait attendre ; elle est digne de l'illustre savant :

" Envoyez de suite s'il y a du danger." (Signé) PASTEUR. Immédiatement, le Dr O'Gorman et le Dr Frank Billings, ce dernier élève du médecin allemand, le Dr Koch, qui a tenté d'appliquer au choléra les méthodes de Pasteur se sont mis à recueillir, par souscription, dans le corps médical et dans le public, les fonds nécessaires au voyage en France de ses deux enfants. Nul doute, d'ailleurs, que la Compagnie transatlantique ne s'empresse de faciliter leur départ. On peut donc espérer que d'ici à douze ou quinze jours, les pauvres petits seront entre les mains de leur sauveur. On sait que M. Pasteur répond de la guérison, pourvu que la rage ne soit pas encore déclarée ; or, il est rare que l'incubation ne dure pas au moins un mois. Le jeune Meister, le premier être humain sauvé par le savant de la rue d'Ulm, n'a été mis en traitement que vingt-six jours après sa morsure.

.

En Espagne, comme ailleurs, ce ne sont pas les partis politiques qui manquent.

Depuis la mort du roi Alphonse, de prussienne mémoire, tous les Espagnols se regardent avec défiance, et déjà on voit dans leurs yeux de feu, qu'une explosion va éclater.

La jeune reine Christine a été nommée régente, mais ses sujets ne voient en elle que l'Autrichienne. On lui reproche d'être fière et hautaine, on semble lui en vouloir de ne pas avoir de sang espagnol dans les veines, et les royalistes les plus dévoués ne sont pas éloignés, dit-on, de demander la régence de l'ex-reine Isabelle, malgré sa triste réputation.

Les républicains rêvent aussi de renverser la régente, et leur parti compte dans ses rangs les hommes les plus distingués d'Espagne.

Don Carlos s'agite de son côté ; déjà on parle ouvertement d'une révolution suscitée par ses agents. Don Carlos, comme son père, ne perd jamais une occasion de revendiquer ce qu'il appelle ses droits, et c'est grâce à ses nombreuses interventions, à main armée, que l'Espagne a le bonheur d'être en guerre civile tous les dix ans au moins.

Cette fois, Don Carlos ne réclame rien pour lui, mais tout pour son fils, Don Jaime, qui veut à tout prix devenir roi des Espagnols, qui ne veulent pas de lui.

Dans chaque proclamation que lance ce Don Quichotte sinistre, il ne parle que de sa mission divine et du devoir qui lui incombe de faire le bonheur de ses sujets.

Ces gens-là sont tous les mêmes ; c'est toujours au nom de Dieu qu'ils mettent tout à feu et à sang, mais eux-mêmes s'en tirent sans la moindre égratignure.

C'est la loi fatale de ce malheureux pays. L'Espagne, sans guerre civile et sans assassinats, ne serait plus l'Espagne.

" De l'amour ou du sang," c'est ainsi que la définissait un écrivain, qui me semble avoir dit vrai.

.

En ce moment de commotion politique, où l'on se demande ce qui va sortir du mouvement qui s'opère chez nous, si c'est le réveil où l'agonie de notre race, on voit nombre de gens rester indifférents, parce qu'ils ont des places du gouvernement, d'autres s'abstiennent dans l'espoir d'en avoir une, qu'ils sollicitent depuis longtemps, et on en remarque d'aucuns qui s'agitent dans le même but.

Ce qui nous tue, ce qui tue surtout notre jeunesse, c'est l'amour de vivre aux dépens du commun, tout le monde veut être placé dans un bureau du gouvernement.

Dernièrement, je relisais les *Petites Mains*, de Labiche, et je tombais sur ce passage qui semble pouvoir s'appliquer tout aussi bien au Canada qu'à notre mère-patrie :

Aujourd'hui, chaque Français vacciné croit avoir droit à une place... encore un peu, on priera le gouvernement de distribuer des numéros d'ordre à messieurs les nouveaux-nés. Toi, petit, tu as la vue basse, tu seras dans